

on lui refusa la main de sa maîtresse. De désespoir, il voulait se tuer. Comme il avait eu la précaution de nous en avertir, on s'empressa d'y mettre obstacle. On l'emmena à la campagne, où l'attentive amitié lui prodigua des consolations. On ne le laissait point seul avec sa douleur; on se relayait pour le distraire; le matin, ses amis l'entraînaient à la chasse; le soir, les dames le forçaient à jouer la comédie. Bref, on lui avait fait un désespoir très-agréable.

De son côté, sa maîtresse ne l'oubliait pas; elle avait juré de jeter les hauts cris nuit et jour, de faire enrager ses parens, de ne leur laisser ni paix ni trêve, qu'elle n'eût arraché leur consentement. Elle tint parole; c'était l'émeute personnifiée, la révolution domestique en permanence. Ce vacarme sentimental réussit. Les parens, partisans de la paix à tout prix, pour recouvrer le repos dont ils étaient privés, lui cédèrent enfin. On se hâta d'apprendre à mon ami qu'il n'existait plus d'obstacle à son bonheur.

On prit des ménagemens pour lui annoncer cette nouvelle, qui pouvait le faire mourir de joie. Grâce au ciel il n'en fut rien. Loin de là, nous fûmes tout étonnés de voir qu'il était médiocrement touché de ce bonheur, qui lui tombait comme une tuile sur la tête. Il parlait bien de ses transports d'amour, de sa joie dévorante, mais il en parlait à froid. Ce n'était que pour ne pas se démentir, et soutenir son rôle; sa physiologie moins comédienne n'était point d'accord avec ses discours.

Seul avec moi il eut plus de franchise. "Je l'avoue, dit-il, trois mois plutôt il en aurait été tout autrement. J'apprécie ce que j'obtiens; mais considérez aussi ce que je perds.

"Vous voyez comme je suis l'objet de l'attention générale; on est rempli pour moi de soins, de prévenances, on s'inquiète quand je ne mange point; les bons morceaux à table, les jolis rôles dans les proverbes, sont pour moi. Tout cela va m'échapper.

"Ajoutez que ces préférences, j'en jouissais sans irriter l'envie, et sans perdre l'affection de mes amis. Remarquez pour mes talens, vous m'eussiez jaloué peut-être; distingué par mes chagrins, qui aurait osé m'en vouloir? Et pourtant ils me donnaient autant de relief que les avantages les plus réels.

"Quand il y avait nombreuse compagnie, on me désignait à ceux qui ne me connaissaient point. — J'entendais murmurer: C'est lui. Si je m'absentais un moment du salon, à peine étais-je sorti que les dames racontaient mon aventure; avez-vous remarqué ce jeune homme pâle et mélancolique? son histoire est si intéressante! Du jardin je voyais mouchoirs se déployer et en rentrant

tous les regards fixés sur moi, et les femmes essayant leurs yeux. J'ai vu des soirées où je produisais le même effet qu'un homme en place. *Mon monsieur* près de moi parlait avec autant d'égards qu'à un évêque, et mon désespoir était l'équivalent d'une préfecture.

"Maintenant que j'épouse, et que j'arrive au milieu du même cercle avec ma femme, personne ne prendra plus garde à moi; je serai là comme si je n'y étais pas, perdu dans la foule des maris. Par l'injustice que j'éprouvais, par mes projets de suicide, je faisais figure; j'avais une position dans le monde; martyr et victime, j'étais quelque chose; époux vulgaire, je ne suis plus rien. Voilà ce que vous me valez avec votre bonne nouvelle! Vous me faites perdre ma place; vous me destituez de mon désespoir.

"Je me résigne pourtant, mais j'en voudrai toujours à ces maudits parens, qui ne savent rien faire que mal à propos. Ils m'ont refusé leur fille quand ils m'auraient comblé de joie en me l'accordant; puis, par un consentement non moins intempestif, ils me dérangent de mon malheur, dont j'avais pris l'habitude.

"Mon ami; le bonheur n'est bonheur qu'autant qu'il vient à point. Le désir seul en fait le prix. La félicité qui survient quand on n'y pensait plus, n'est qu'un accident dont on enrage.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, NOVEMBRE 7 1837.

J'avais envoyé un rapporteur à l'assemblée des cinq comités, afin de pouvoir fournir à mes lecteurs un rapport détaillé des discours qui y furent prononcés, mais il paraît que les orateurs se doutant du tour que je voulais leur jouer en rapportant *verbatim* leurs paroles, obéirent mon sténographe, lui prodiguèrent libéralement le nectar de St. Denis, car il faut vous dire par parenthèse qu'il a une haine invétérée contre les verres vides et les verres pleins et surtout contre cette patriotique liqueur qu'il n'avale qu'afin de la détruire. Le jour de la réunion, il se rendit au lieu indiqué, mais fort indisposé, les nerfs fort affectés, les yeux fort troublés, le cerveau fort bouleversé, ensorte qu'il ne put nullement remplir mon attente ni son engagement, cependant je n'ai aucune raison de douter de sa véracité, car on peut aussi bien dire je pense en *whisky* que *in vino veritas*. Il m'écrivit donc: Mr. Papineau prononça un discours révolutionnaire.

- | | | |
|--|-------|--------|
| Nelson | ditto | ditto |
| Le Suisse Girard | ditto | ditto |
| L. M. Viger | ditto | ditto |
| Lacoste | ditto | ditto |
| Boileau | ditto | ditto |
| Rodier | ditto | ditto |
| Côtes | ditto | ditto |
| Duvert | ditto | ditto |
| Un anglais [probablement le yankee T. S. Brown.] | ditto | ditto. |

Il faut avouer que c'est une manière un peu brusque de sténographier, un discours; mais cette méthode est peut-être une des plus vraies des plus fidèles et des moins sujettes aux réclamations.

Il ajoute que l'on avait planté une colonne surmontée d'un bonnet de liberté, de haches et de casse-tête en sautoir avec une inscription en lettres d'or. Une grande partie des jeunes gens qui se trouvaient là jurèrent: "d'être fidèles à la cause patriotique et de s'engager jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense de leurs privilèges et libertés, ce qu'ils étaient prêts à faire dès le lendemain s'il le fallait."

Mr. Papineau répondit à une allocution qui lui fut faite à ce sujet et dit "quo, ses ennemis répandaient qu'il ne marcherait point à leur tête au besoin, mais qu'il allait prêter serment sur le monument auguste de la liberté de se montrer toujours le premier: ou il y aura du danger" [L'y verra-t-on le dernier?]

Mon correspondant m'apprend aussi que le *hustings* [mot que la *Minerve* traduit par *ploteur*] s'éroula durai: son adresse au peuple et que tous ceux qui l'occupaient furent précipités à terre, à l'exception de Papineau qui resta accroché à l'un des pieux sur lesquels la tribune était élevée.

Cela répandit la tristesse chez beaucoup des assistants qui regardèrent cette circonstance comme de fâcheux augure.

Cette glorieuse journée qui doit faire époque dans les annales du pays aurait, dû ce me semble être accompagnée de grandes réjouissances puisque c'est la première fois que le brillant étendard de l'indépendance fut arboré sur la terre Canadienne; mais au lieu de cela, si j'en crois mon rapporteur, on s'y rendit avec des drapeaux ornés de têtes de morts, d'os humains en croix et d'une foule d'autres emblèmes aussi gais; ce qui a dû nécessairement donner à l'assemblée l'air de jouer l'enterrement de la liberté plutôt que son émancipation.

Mon correspondant me dit que le nombre des assistants se montait à 5000, je n'en suis rien, peut-être y voyait-il double.

HOMME FEMME VERSUS FEMME HOMME.

Les braves du comté des deux Montagnes qui n'avaient exercé leur bravoure que sur d'innocentes et pacifiques bêtes, viennent de prendre peur et ombrage à la fermeté déployée par madame Prévost. Ces farceurs ont à ce qu'il paraît voulu faire quelques *plaisanteries* envers cette dame qui ne l'entend point du tout aussi tira-t-elle de dessous sa robe un objet dont la vue n'inspire pas toujours une humeur belliqueuse: un pistolet; l'individu menacé, au lieu d'entrer en champ clos et de terminer le différend par un combat singulier, accourut à Montréal y faisant amener Madame Prévost pour donner garantie de ne point troubler à l'avenir le repos du très-peu galant chevalier.

Cette dame va sans doute monter richement son buffet à peu de frais car le parti des constitutionnels qui lui a déjà fait cadeau d'une théière d'argent en une occasion presque semblable ne restera point en arrière pour le haut-fait récent de cette héroïne.

Les juges du banc de la Reine vont sans doute juger à leur manière cette martiale dame et la condamner à mettre de l'eau dans son vin, tandis que si l'effrayé eût eu recours aux *amis bibles compositeurs*, ces derniers eussent rendu un jugement bien plus équitable car ils eussent sans doute ordonné à la pauvre de boire du Whisky tout pur et de porter les habits de son accenseur en même temps qu'ils eussent donné à son cœur de courage à celui-ci en le condamnant à se vêtir des jupons de la virile beauté.